

Musée de Toul

Archéologie

Un dépotoir de boutiquier gallo-romain, Place du Marché aux Poissons, à Toul par Abel LIÉGER, Roger MARGUET et Daniel STEINBACH.

Avant la construction de l'immeuble HLM compris entre la place du Marché aux Légumes, la rue des Lombards et la place du Marché aux Poissons, des sondages avaient été réalisés par le Service Régional de l'Archéologie Lorraine qui avait constaté la présence de niveaux gallo-romains, à environ deux mètres de profondeur, ainsi que des traces médiévales et modernes sur environ 150m d'épaisseur¹.

Les travaux effectués pour le creusement des pilotis de soutien de l'immeuble paraissent dépasser largement la profondeur et les dimensions prévues, une surveillance constante a été effectuée par les membres de l'équipe archéologique du Cercle d'Etudes Locales du Tolois, secondés par un agent du musée municipal. Cette surveillance s'est montrée assez décevante puisqu'une grande partie du site paraissait avoir été bouleversée aux différentes époques de construction des bâtiments existants, les caves ayant détruit, dans la plupart des cas, les niveaux archéologiques qui pouvaient s'y trouver.

Un sondage avait déjà été effectué en 1978, par Bernard Humbert, dans une des caves de cet ensemble de bâtiments (parcelle cadastrale AR 238, fig 1). Il

y avait découvert, en particulier, un puits maçonné de 1 mètre de diamètre dont la fouille avait permis de dater son utilisation des X^{ème}/XI^{ème} siècles avec la présence de pots à cuire, de forme globulaire, en poterie grossière, du type *kugeltopf*

Un chapiteau à corbeille datant du XII^{ème} siècle, réutilisé à une époque postérieure, a été trouvé, il y a quelques

années, dans un mur du pâté de maisons². Ce chapiteau, comme plusieurs tronçons de colonnes provenant de la démolition des immeubles, a pour origine, très probablement, un édifice religieux précédant la collégiale Saint-Gengoult toute proche. Enfin, plusieurs socles de colonnes

² HACHEL Michel, *Quatre chapiteaux toulousains*, Études Toloises, 59, 1991, p. 45-52



Fig. 1 : Extrait du plan cadastral, section AR, état ancien, échelle 1/1000°.

¹ GEORGES-LEROY Murielle TOUL, *Not de la place du Marché aux Poissons* D.R.A.C.-S.R.A.

avec tores paraissant en place, ont été remarqués aux endroits signalés sur le plan (fig 2). Leur alignement semblerait indiquer l'existence, à l'époque gallo-romaine, d'un bâtiment pourvu d'une galerie. Quatre fragments d'une grande coupe Dragendorf 37 de teinte rouge-orange (fig 3.1) ont été recueillis au cours des travaux. Ils présentent un décor constitué de cordons horizontaux, parallèles, avec, en-dessous des oves à double bâtonnets, une ligne de petits festons supportant des feuilles tombantes, une ligne de spirales, une autre de petits cercles oculés et, à la base, des chevrons, pointe en haut. Les oves et la plupart des poinçons proviennent du premier atelier de Trèves qui a fonctionné de 125 à 150 (décor C11 de HULD ZETSCHÉ). Un assez grand nombre de fragments d'écuelles, de grands plats et de marmites en poteries communes de couleur beige ont également été trouvés, en différents endroits, très souvent en zones perturbées.

D'autre part, les quelques monnaies découvertes montrent bien la longue période d'occupation du site. Il s'agit de :

-1 denier fourré (fer) du monétaire L. TITVRIVS-SABINVS³; à l'avvers : buste de TATIUS - SABIN; au revers : châtiment de TARPEIA / L. TITVRI, frappé à ROME vers 89 avant J.C.

Références : BABELON TITURIA 4
CRAWFORD 344-2

-1 sol de 15 deniers (tournois) de LOUIS XIV (1643-1715), frappé de 1693 à 1698 Percé.

-1 jeton dit de NUREMBERG, en bronze, indéterminé, XVII^{ème} siècle ?

Une zone intéressante a pu être localisée à l'angle sud-est des travaux. Il s'agit d'une couche d'environ 0,20 m d'épaisseur, située à 2,65 m. de

profondeur constituée, presque uniquement, de fragments de poteries diverses et limitée par un mur, côté sud.

Cette couche paraît s'étendre dans la direction de l'est (fig 1 Plan de situation). Seule, la récolte des fragments extraits par l'engin mécanique a été possible puisque l'emplacement était situé à la limite des travaux.

Le matériel recueilli est constitué, en grande partie, de fragments de gobelets-sacs en céramique métallescente à pâte dure de couleur rougeâtre ou blanchâtre, le revêtement est le plus souvent brun foncé. Certains bords sont en corniche, d'autres ont une lèvre simple, plusieurs formes sont à dépressions. La partie détruite par la pelle mécanique a restitué plus de 30 fonds de petite taille et plus de 40 fonds plus grands. On y remarque d'assez nombreux décors à la barbotine blanche; ce sont, généralement, des volutes, des trèfles à trois feuilles, des grappes, des lettres (A C D M N P T V X) évoquant des inscriptions dont seule AE est entière. Plusieurs fragments de poteries communes ont, également, été recueillis, ils appartenaient à des écuelles en pâte grossière de couleur grisâtre ou jaunâtre.

Enfin, un certain nombre de fragments de vases sigillés, moulés, de forme Dr.37, de différentes tailles, présentant des décors variés, s'y trouvaient également. Tous ces fragments qui, habituellement, ont une teinte rougeâtre, plus ou moins claire, ont la particularité d'être foncés, certains complètement noirs, ils sont également très épais (environ 1 cm). Compte tenu des conditions de récolte de toute cette céramique aucun essai de reconstitution n'a pu, bien évidemment, être mené à son terme.

Les gobelets-sacs, qui forment la plus grande partie de la céramique trouvée, paraissent provenir d'ateliers de la vallée de la Moselle, probablement de

la région de Trèves dont les officines en ont produit de grandes quantités pendant presque tout le II^{ème} et le début du III^{ème} siècle.

Les décors relevés sur la céramique sigillée, ont été réalisés au moyen de poinçons permettant, dans certains cas, d'identifier les officines de fabrication de ces vases. Parmi eux, on retrouve à deux reprises, le chien courant à droite déjà trouvé en 1948 (948-13), cette fois encore, dans un médaillon associé à un très beau cerf marchant à droite et à un motif en forme de cèpe, dans un petit médaillon (fig 4.3 et 4). Il figure aussi sur un autre fragment (fig 4.5), sans médaillon mais voisinant avec une coquille Saint-Jacques qui existait déjà sur le fragment de 1948. Le poinçon au cèpe figure sur le fragment (figure 4.7) parmi un décor bien différent et également dans les fragments (fig 4.6 et fig.5.9) où il rejoint une petite fleurette à six pétales et un oiseau posé à gauche. Cette fleurette réapparaît dans les décors de fragments avec des scènes de chasse (fig.5.10 et 12), avec le même oiseau posé (fig 4.8) et, également, avec plusieurs personnages (fig 5.11).

Un poinçon un peu particulier, en forme de gril (?) se retrouve sur deux fragments (fig 6.14 et 15), avec différents animaux dont une grue marchant à gauche; il est très probable que ces fragments proviennent du même vase ainsi que (fig 6.16) où figure deux fois la même grue tournée vers la gauche ainsi qu'un lion à gauche et un dragon à droite. On se rend donc bien compte que les différents moules d'où sont sortis ces vases ont été préparés par le même décorateur qui disposait de ces poinçons et composait des scènes variées suivant son inspiration du moment.

Un certain nombre de ces poinçons sont connus du deuxième atelier de Trèves : cerf marchant à droite (Fölzer 314), sanglier à gauche (Fölzer 611), petit lapin à droite (Fölzer 659), grue

³ A l'époque de la république romaine la frappe des monnaies était réalisée sous le contrôle du Sénat. On trouve sur elles, les noms de toutes les grandes familles et l'illustration de nombreux faits historiques ou mythiques de la vie romaine.

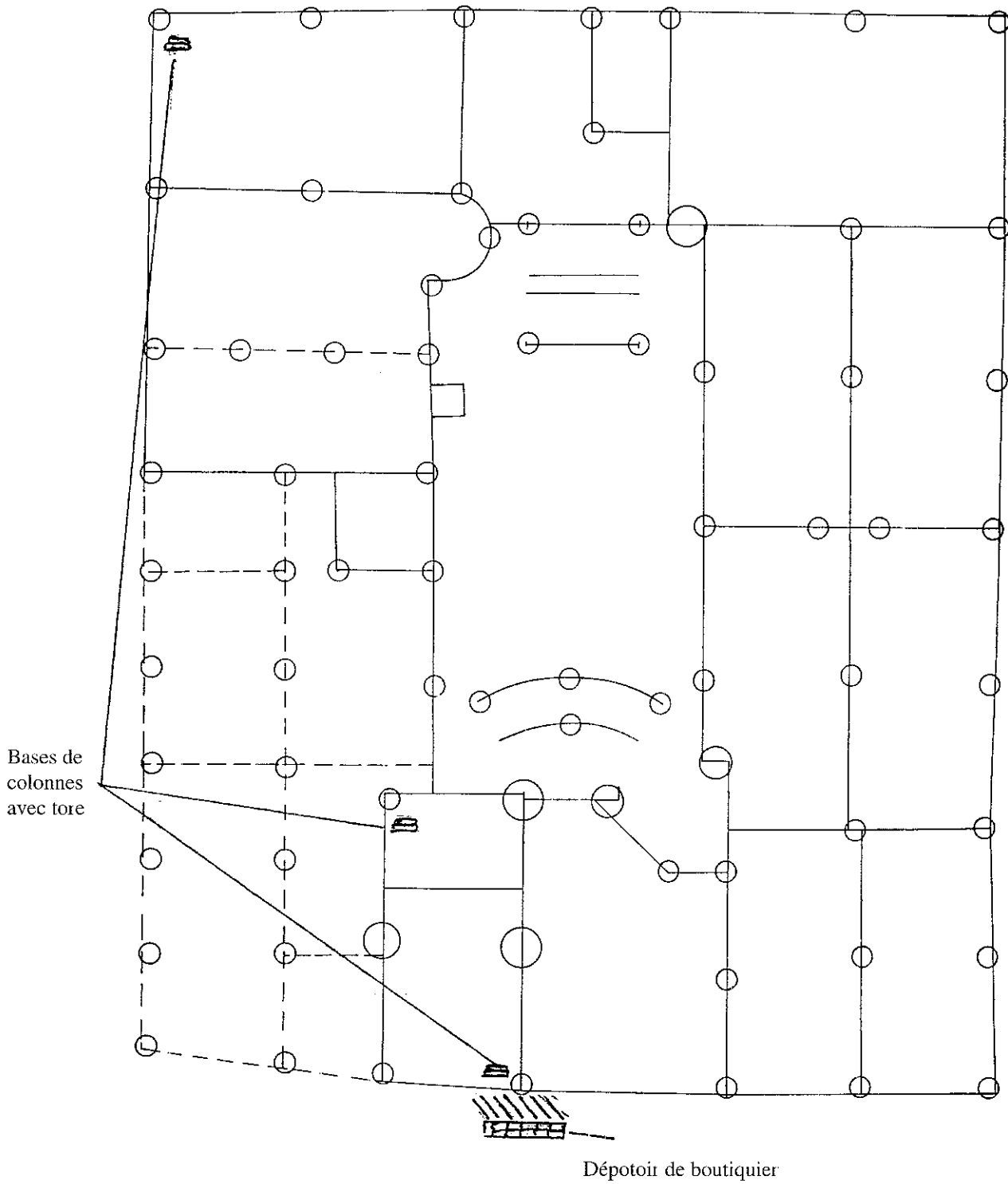


Fig.2. Plan de base de l'immeuble HLM, avec position des découvertes effectuées.

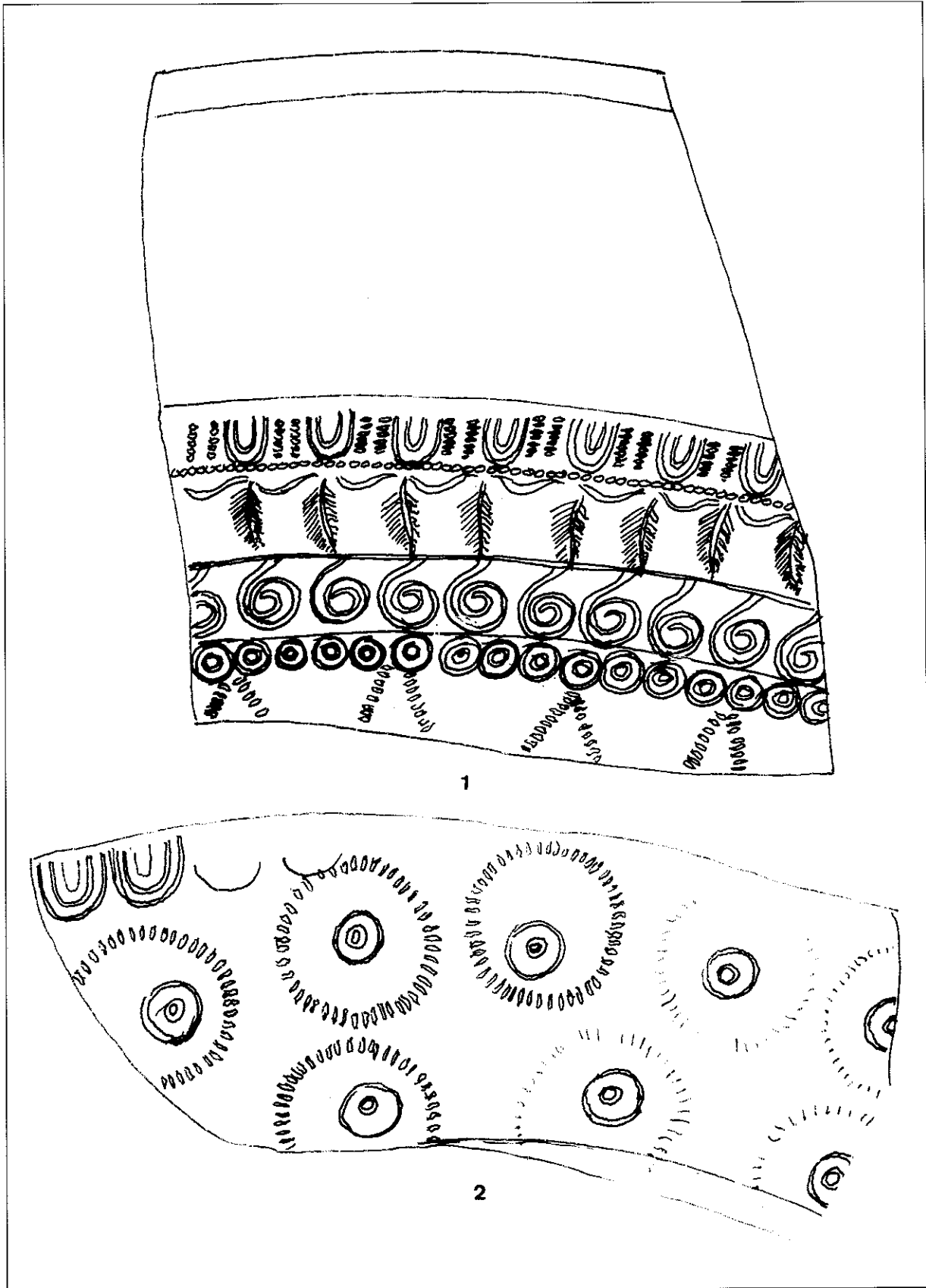


Fig.3. Sigillée : 1. Trèves, atelier I, 2. Atelier indéterminé.

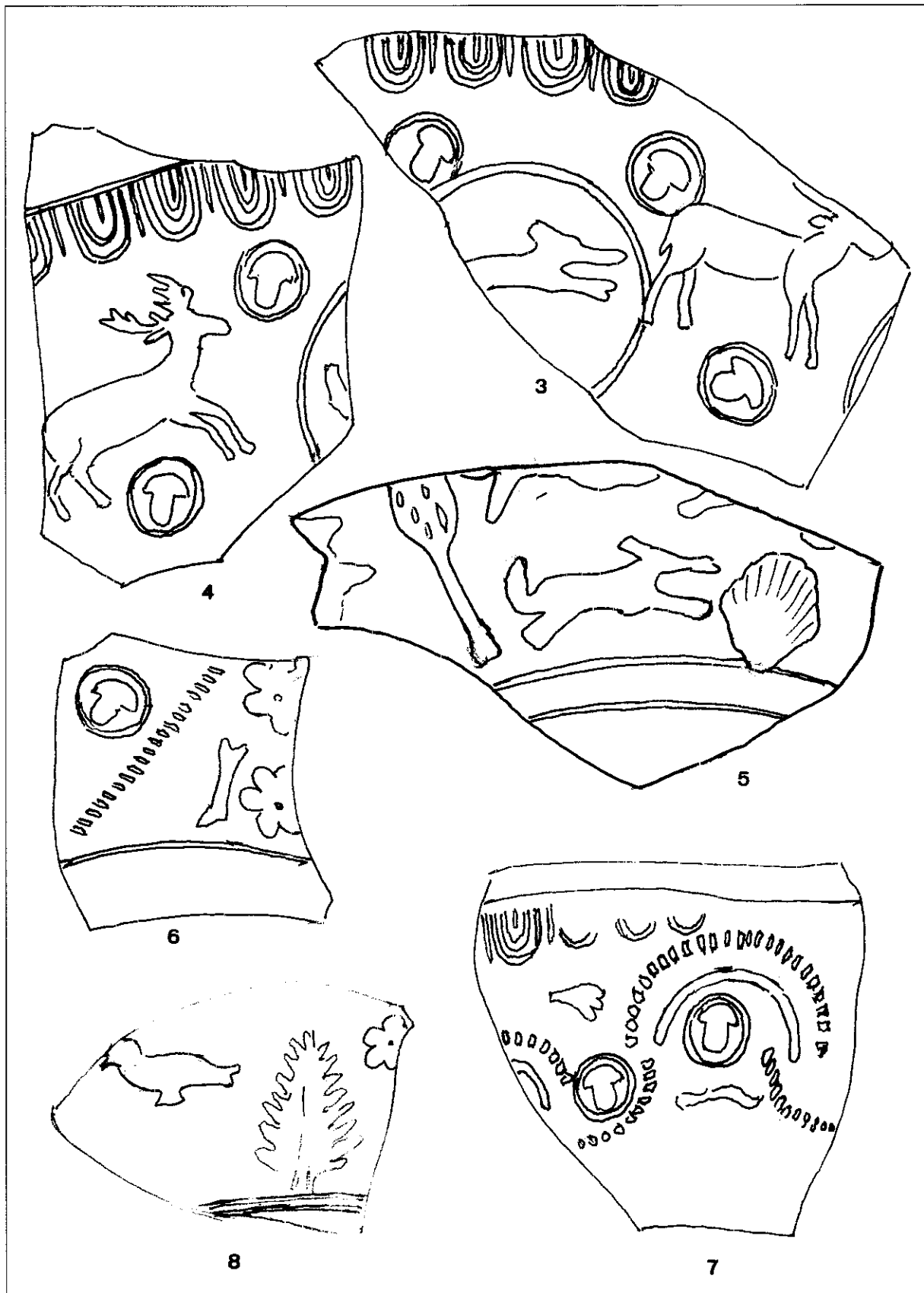


Fig.4. Sigillée : 3 à 8. Trèves II.

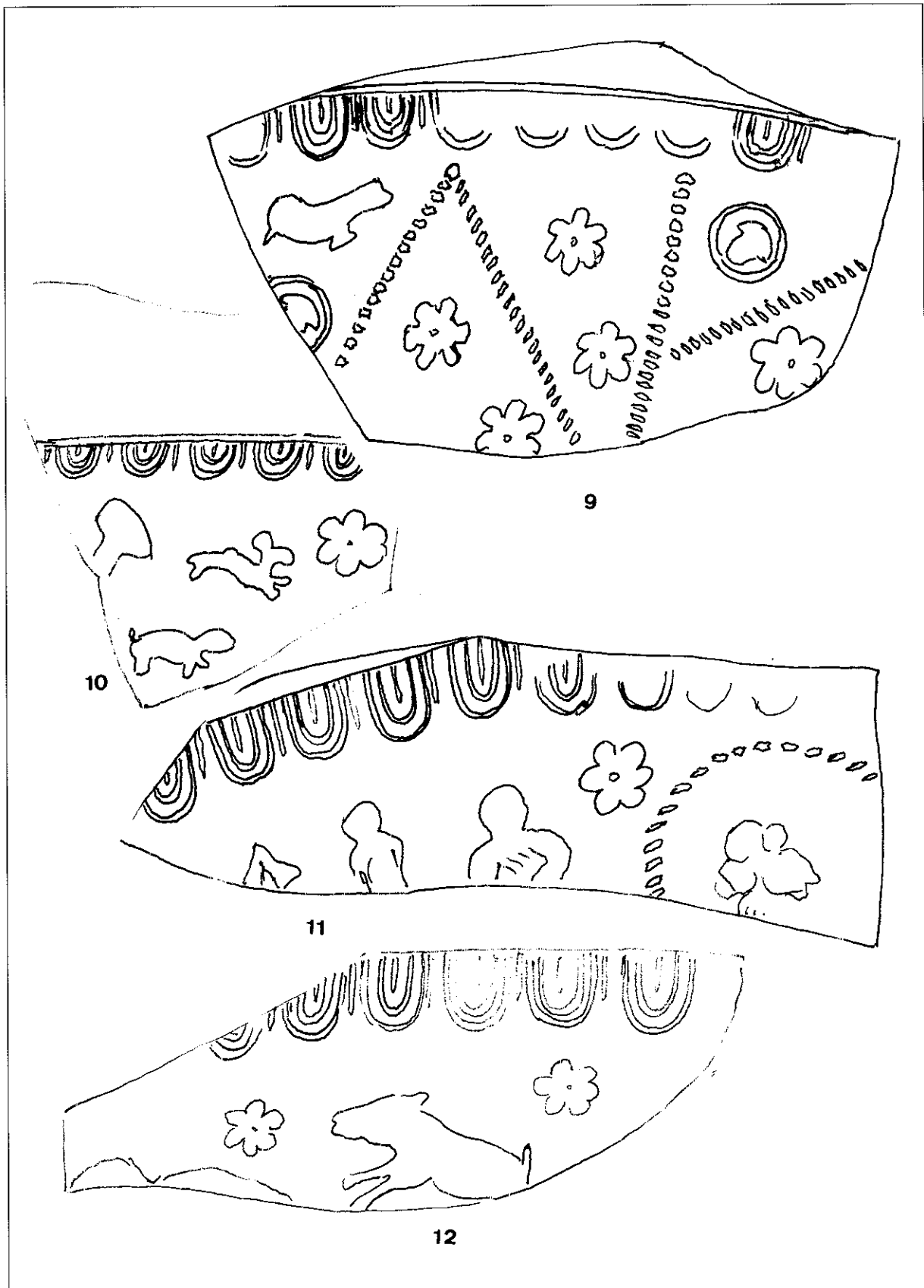


Fig.5. Sigillée : 9 à 12. Trèves II.

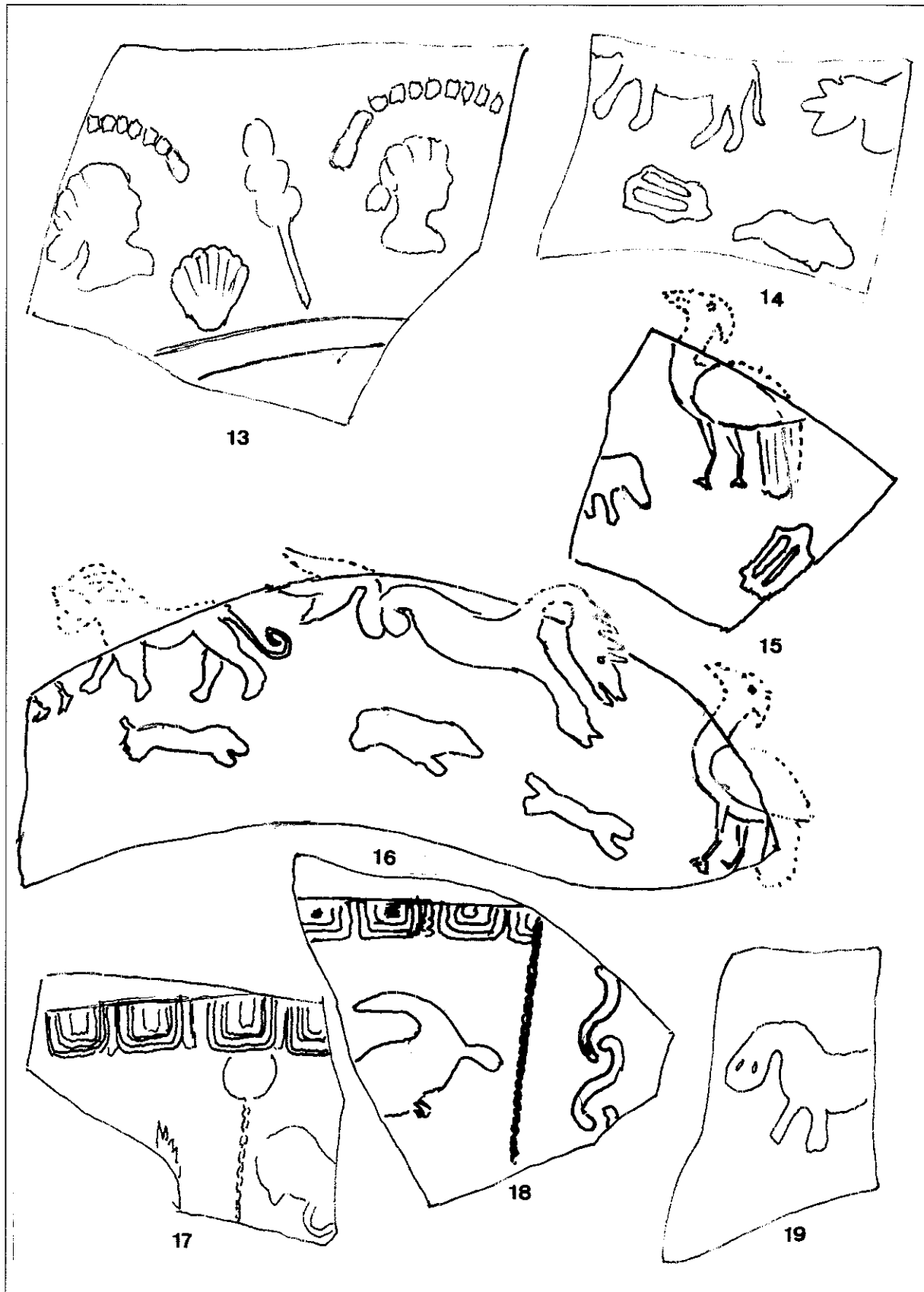


Fig.6. Sigillée : 13 à 16 . Trèves II, 17 à 19. Atelier indéterminé.

à gauche (Fölzer 683), dragon à droite (Fölzer 637/639), lion à gauche (Fölzer 585). Ils datent tous de la fin des Antonins.

Même en second choix, notion de commerce moderne qui ne devait probablement pas exister à l'époque gallo-romaine, la plupart des vases sigillés de couleur noirâtre, dont nous avons trouvé des fragments, n'auraient pas dû quitter l'officine où ils avaient été fabriqués car une cuisson défectueuse aurait dû les faire mettre au rebut.

Bien qu'une découverte semblable de sigillée noire ait été signalée sur le site de production de Jaulges-Villiers-Vineux dans l'Yonne, il semble bien qu'il s'agisse là d'accidents de cuisson et confirme que cette céramique n'a pas quitté l'officine qui l'avait produite.

Il paraît difficile, également, d'envisager l'hypothèse d'un *coup de feu* subi lors d'un incendie ayant détruit la boutique où ils se trouvaient puisque les cassures ne sont pas noircies par le feu. A défaut d'explication plus plausible, il faudrait donc admettre, qu'à une époque tardive, cette céramique de qualité très médiocre était, quand même, commercialisée mais sa présence dans ce que nous ne

pouvons considérer que comme un dépotoir de boutique, montre aussi qu'elle n'avait pas été vendue. Il semble donc que ce quartier de la cité antique avait, déjà, à cette période florissante de la paix romaine, sous le règne des Antonins, cette vocation d'accueillir les commerçants, qui paraît avoir persisté de nombreuses années, jusqu'à ce que notre époque actuelle le transforme, en grande partie, en quartier résidentiel.

Comme cela avait déjà été constaté en 1949, au II^{ème} siècle de notre ère, la principale source de production de la céramique utilisée à Toul, était la région de Trèves dont les officines avaient pris un grand développement. La possibilité d'emprunter la voie navigable qu'était la Moselle, pour le transport de cette marchandise très fragile, diminuait de façon assez sensible son prix de revient en rendant ainsi la vente plus facile.

Il faut toutefois constater que, parmi la plupart des décors figurant sur les fragments de céramique sigillée recueillis dans le dépotoir, leur très grande épaisseur, annonce déjà le déclin de la fabrication de cette sigillée moulée. C'est donc, très probablement, à l'extrême fin du II^{ème} siècle, sinon au début du III^{ème} qu'il faut situer sa

formation, tout en regrettant que cette partie de la ville antique n'ait pas pu faire l'objet d'une fouille exhaustive qui aurait permis de mieux comprendre une partie de son passé.

Bibliographie

Anderson A.-C. dr. *Guide de la céramique romaine à parois fines sites H.S. N° 17*. Avignon. 1982

Babelon E. *Description historique et chronologique des monnaies de la république romaine, vulgairement appelées monnaies consulaires*. Paris- Londres. 1885-1886

Crawford M.-H. *Roman republican coinage*. Cambridge. 1974

Delort E. *Erzengnisse trierer sigillata-töpfereien in Toul (Dépt. Meurthe-et-Moselle)*, dans *Trierer Zeitschrift*. Trèves. 1949. I p 132-135

Folzer E. *Die Bilderschüsseln der ostgallischen sigillata-manufacturer Römische Keramik in Trier*. 1913

Huld-Zetsche I. *Triererreliefsigillata Werkstatt I. Materialien zur Römisch - Germanischen Keramik 9*. Bonn, 1972.

Jacob J.-P. et Leredde H. *Jaulges-Villiers-Vineux une officine céramique du Bas-Empire*, *les Dossiers de l'archéologie*, 9. 1975. p 71-78

Liéger A., Marguet R., Steinbach D. *Les découvertes de céramique gallo-romaine à Toul (M.-et-M.)*. *Etudes Toulousaises* 59. 1991. p 3-42

Oswald F. *Index of figure-types on terre-sigillata*. Liverpool, 1936-37